

REPÈRES HISTORIQUES

ÈRE GAULOISE ET ROMAINE

Promontoire rocheux s'élevant de cinquante mètres au-dessus de la plaine environnante, la colline Saint-Eutrope est à l'origine de l'occupation du site d'Orange. Un oppidum se développa ainsi sur le sommet de la colline à l'époque gauloise (V^e et IV^e avant J.-C.), protégé du côté sud par une enceinte dont deux petits tronçons sont à ce jour connus. Du fait d'un grand itinéraire interrégional qui longeait la rive gauche du Rhône, un habitat aggloméré se développa au pied de la colline, profitant à la fin de la période gauloise des important échanges commerciaux de cet itinéraire très fréquenté.

Suite à la conquête romaine, la fin du I^{er} siècle avant J.-C. vit l'installation sur le site d'Orange d'une colonie de droit romain « colonia firma iulia secundani arausio » suivant la pratique visant à agglomérer les populations autochtones. Les colons romains choisirent donc de détourner la Meyne pour lier l'extrémité nord de la colline à la ville antique en contrebas. Le luxueux sanctuaire du « capitol » fut ainsi construit sur un socle de puissants murs et contreforts et connecté à la ville par une rampe d'accès dont l'extrémité en contrebas se trouve entre le théâtre et l'hémicycle. Le « Capitoile » terminait ainsi l'axe de la via Agrippa et du cardo maximus bordé par l'Arc, le forum, l'Hémicycle et son temple et le Théâtre.

Durant l'antiquité tardive, la ville connut une forte rétractation urbaine au profit de secteur central suivant l'axe nord-sud (via Agrippa et cardo maximus) et du sommet de la colline. Les citernes présentes sur la colline sont alors comblées de gravats et déchets. Cependant, une basilique dédiée à Saint Julien est construite à la fin du V^e

siècle, témoignant d'un essor cultuel nouveau. On attribue traditionnellement cette impulsion à Saint-Eutrope, évêque de la ville de 463 à 475 et qui, enseveli dans la basilique, a donné son nom à l'édifice.

PÉRIODE MÉDIÉVALE

Durant le haut Moyen-âge et le moyen-âge médian, l'extrémité septentrionale de la colline vit au XIII^e siècle s'établir le château qui sera la résidence des princes des Baux, mais le site fut probablement d'abord occupé par un castrum. Il semblerait que quelques habitations se soient développées à proximité, entre le château et la basilique. Si l'on connaît aujourd'hui la position et la morphologie générale du château médiéval, grâce aux vestiges présents et à des gravures d'époque moderne. Son élévation a totalement disparu lors de la destruction complète par explosion de la forteresse au XVIII^e siècle. On peut aujourd'hui s'interroger sur la possible coexistence du château et du sanctuaire antique (« capitoile ») dont les substructions ont été renforcées au Moyen-âge.

Des fouilles ont permis de dégager partiellement la nef de la basilique, reconstruite à l'époque romane. Après avoir été érigée en abbatale au XI^e siècle, puis en prieuré à la fin du XIII^e, elle fut finalement fortifiée avant le XIV^e siècle du fait de sa situation vulnérable.

PÉRIODE MODERNE

Le château semble d'abord connaître quelques périodes d'abandon jusqu'à la première moitié du XVI^e siècle selon des témoignages écrits. Lors des guerres de religion, la principauté, sous la domination de Guillaume I^{er} d'Orange-Nassau qui a fait alliance avec les protestants, connaît d'important épisodes guerriers. En juin 1562, les troupes papales venues d'Avignon prennent la ville, massacrent les protestants et assiègent le château. Ce dernier est alors incendié puis détruit. On doit sa reconstruction et la reviviscence de la colline aux princes d'Orange-Nassau, Philippe-Guillaume puis Maurice à la fin du XVI^e. La ville et la forteresse sont ainsi dotées de nouvelles fortifications durant les premières décennies du XVII^e siècle, en plus de la reconstruction du château. Ces fortifications comprennent un premier fossé autour du château, lequel est enserré dans un réseau de bastions qui forment la forteresse à proprement parler. Un deuxième fossé sépare la forteresse du sommet de la colline, appelé « vignasse », lui aussi fortifié et ceint d'un dernier fossé.

A la mort prématurée du prince Guillaume II, Louis XIV craignant le retour de protestants saisit l'occasion pour s'emparer de la principauté d'Orange. Il ordonne en mai 1660 la démolition totale des fortifications de la ville et du château, démolitions qui ne seront achevés qu'une douzaine d'années plus tard lorsque le comte de Grignan assièra au nom du roi le château. Les fortifications sont alors démolies et les fossés comblés. Les fortifications sont cependant largement décriées et représentées sur de nombreuses gravures et la topographie de la colline conserve leurs traces. Le rocher « Crève-cœur » que l'on peut observer sur le flanc de la colline du côté Pourtoulès est un des vestiges

de ces démolitions. En effet, ce mur cyclopéen correspondrait à la partie inférieure d'un bastion qui était relié à l'origine au « Crève-cœur ». Miné par la poudre, il aurait dévalé la pente et se serait arrêté sur l'éperon du rocher.

DERNIERS SIÈCLES (XIX^e - XX^e)

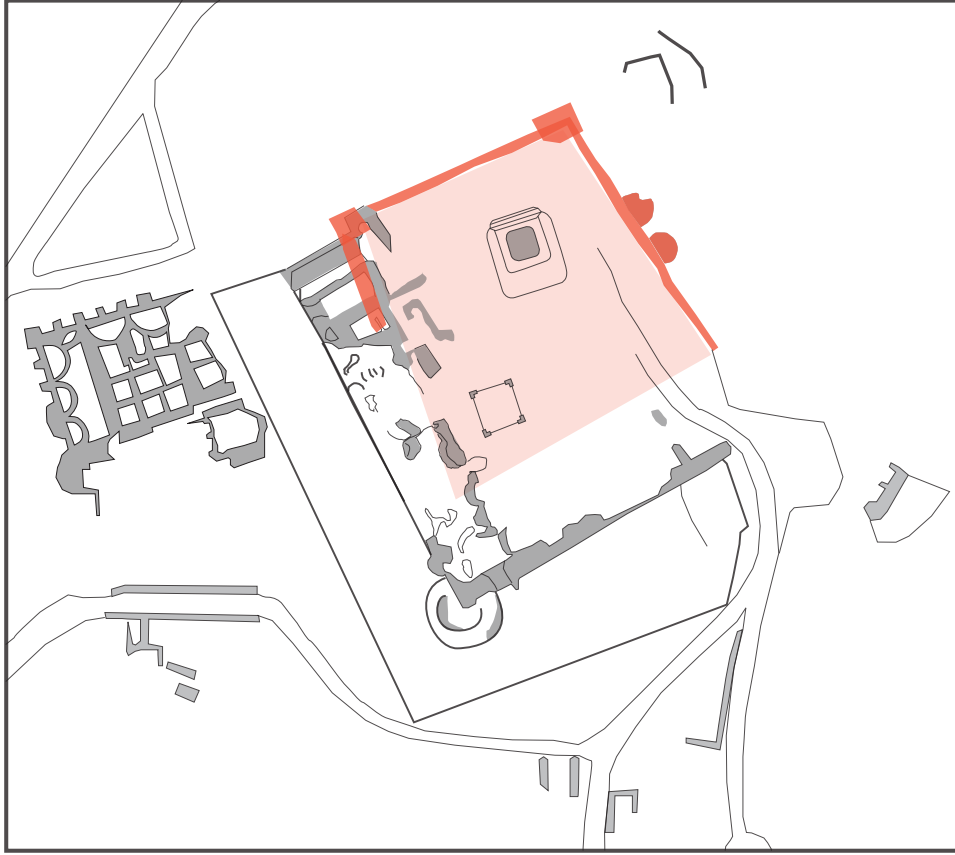
La colline Saint-Eutrope reste un lieu important pour la ville d'Orange puisqu'elle accueille nombre de rassemblements populaires comme des célébrations républicaines et religieuses mais aussi diverses manifestations telles qu'une ascension en ballon ou des exercices de la Garde Nationale. La colline reste également marqué par la présence religieuse malgré la disparition de la basilique Saint-Eutrope. En 1854, une croix est élevée sur son emplacement et la statue de la Vierge est érigée en 1857 sur la colline.

Certains travaux pour aménager l'accès à la colline sont entrepris, ainsi que la plantation d'arbres dès 1897. Sous l'impulsion de Marius Augier, adjoint au maire de la Ville, un projet de jardin public est dessiné par M. Mouton, horticulteur-paysagiste en Avignon. Il prendra la forme d'un « jardin anglais avec une allée latérale circulaire coupée par trois petits chemins transversaux qui forment, au centre, un triangle curviligne [...] puis une pièce d'eau avec ponts rustiques, un kiosque et un café-restaurant ». Le projet, très ambitieux ne sera qu'en partie réalisé au début du XX^e siècle. Plusieurs propositions pour construire de vastes bâtiments sur la colline sont aussi soumis mais la ville d'Orange décide finalement de poursuivre son entreprise d'aménagement du site avec la plantation de pins, cèdres et cyprès. Un garde jardnier est nommé, un chalet et une buvette sont installés et la Montée des princes d'Orange-Nassau ainsi que celle des princes des Baux sont aménagées pour faciliter l'accès des voitures, notamment lors de courses automobiles.



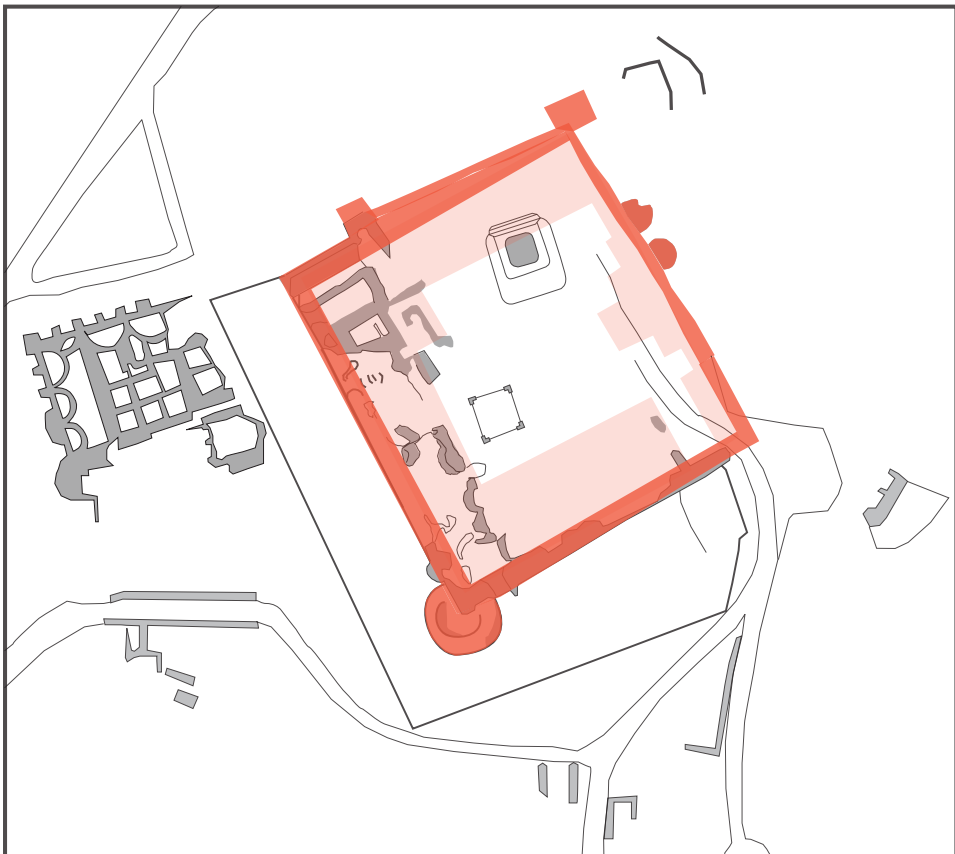
XI^e S./ XII^e S.

Sans que l'on puisse préciser pour l'heure ce qui se passe sur le site entre la fin de l'Antiquité et le milieu du Moyen-âge, il est à peu près assuré qu'un édifice castral existait à la fin du XI^e s., propriété de la famille d'Orange, puis, par alliance, de la famille des Baux.



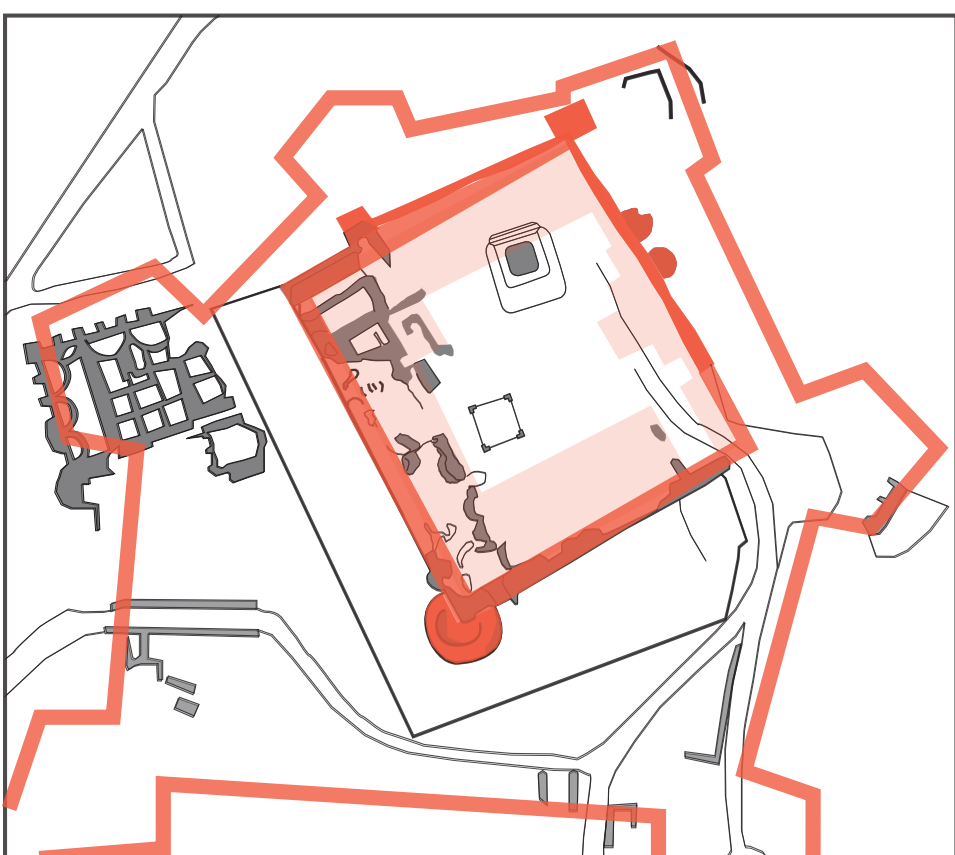
XIV^e S.

Des vestiges plus éloquents peuvent être attribués au Château du XIV^e s. Toujours principalement localisés dans l'angle nord-est de l'emprise actuellement perceptible du Château, l'édifice castral possiblement inscrit dans un quadrilatère, paraît se développer sur une longueur de 40 m à 45 m.



XVI^e S.

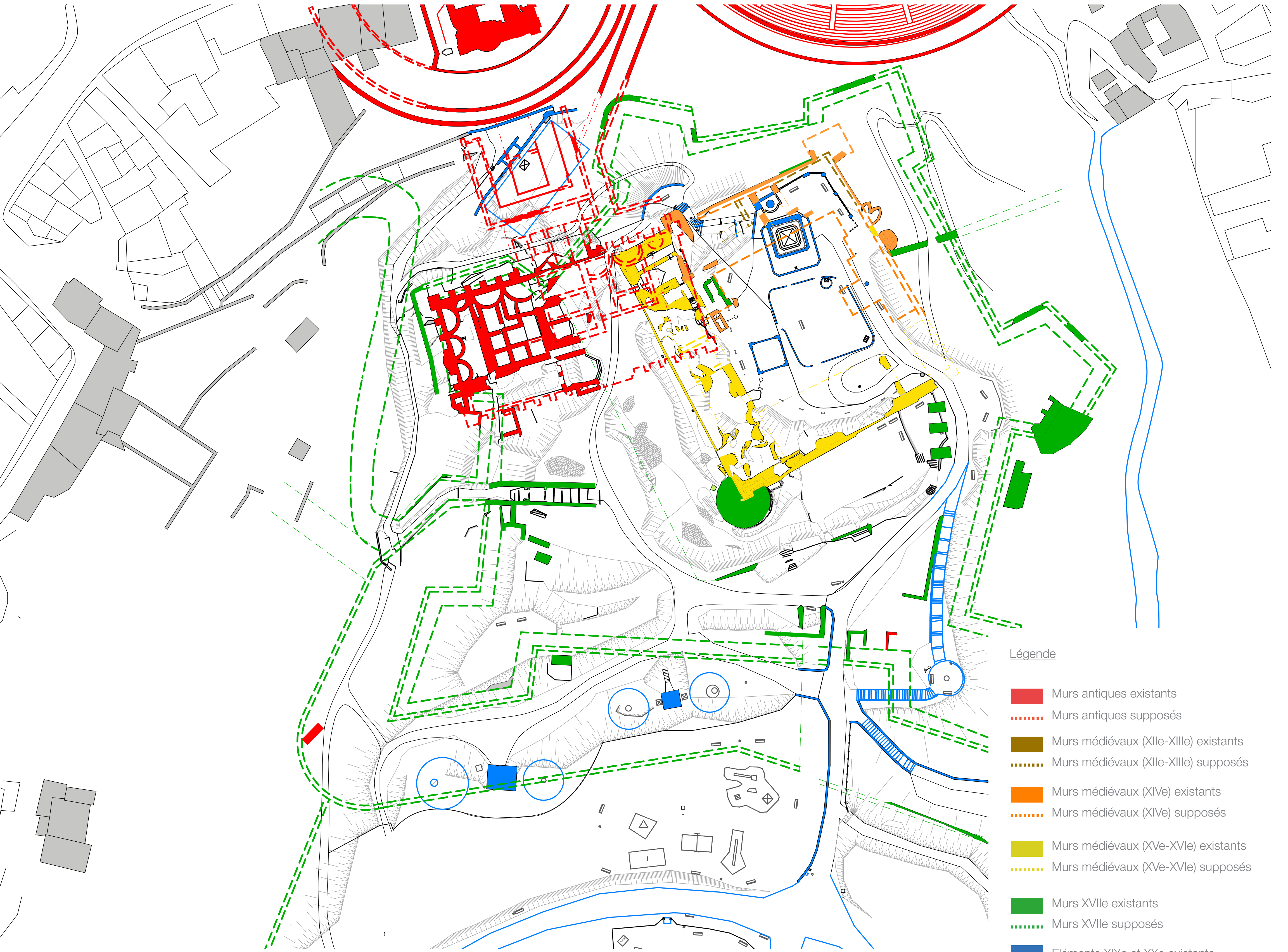
Au XVI^e s., sans que l'on puisse préciser davantage à quelle date, le château médiéval a été nettement agrandi par l'adjonction de deux grandes ailes bâties, l'une à l'ouest, l'autre au sud, précédées extérieurement l'une et l'autre par un large et profond fossé.



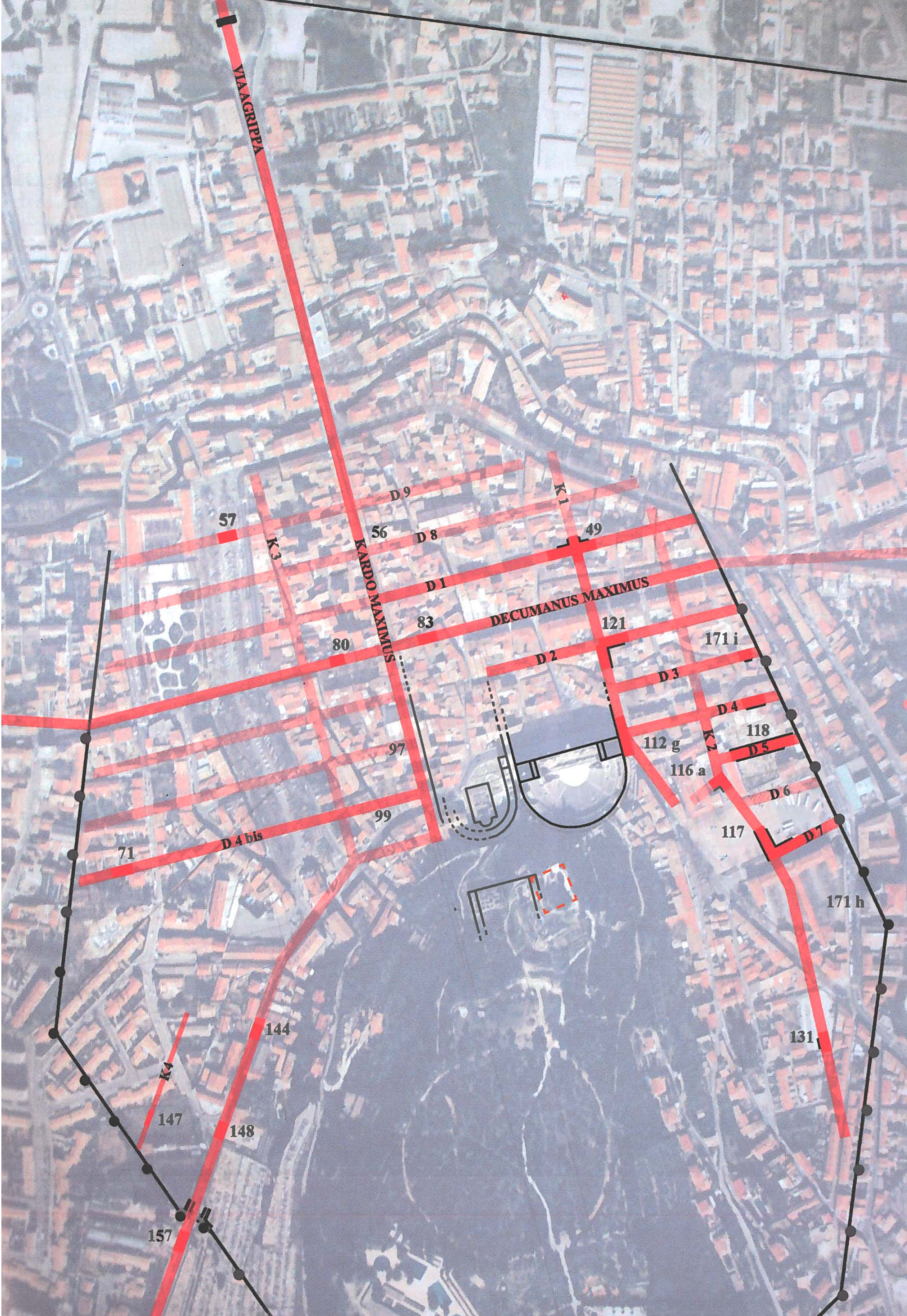
XVII^e S.

Alors que le Château lui-même paraît conserver son emprise, le début du XVII^e s. voit la construction tout autour de l'édifice castral d'une très puissante forteresse bastionnée à l'initiative de Maurice de Nassau. Cette fortification entraîne des modifications d'accès et de niveaux.

Schémas d'évolution du château issus du rapport technique du SAVD, septembre 2022.



Hypothèse de restitution à partir des plans d'archives connus, échelle 1:500



Proposition de restitution de la trame urbaine d'Orange à partir des tronçons de rues connus (dessin JM Mignon S.A.D.V.). Mise en évidence du futur château en rouge pointillé. [Carte archéologique de la Gaule]



Extrait du dessin des fortifications « idéales » de la ville et du château d'Orange, 1603 [Archives Municipales d'Orange]



Fortifications, Plan de la ville, 1623. Mise en évidence du château en rouge. [Cliché des archives de Charenton, 199540 dans le fonds des photos du département Vaucluse]